

Le condamné impatient

Fierté du devoir accompli ! Le roi déchaussa ses lunettes et s'étira comme un gros chat. Il avait fait pendre, ce jour, trois cents coupables d'hérésie, de désaccord, d'opposition, d'innocence ou de mauvais goût. Pour ces mêmes sortes de crimes, trois cents autres vagues méchants avaient eu les couilles tranchées.

— Eh bien, dit l'indulgent monarque à son ministre des prisons, le royaume est-il assaini ? Tous les malfaisants ont-ils eu leur billet pour le train de l'enfer ?

— Il en reste deux, Majesté.

— Qu'ils patientent jusqu'à demain. Pour l'instant, je suis fatigué. Trois cents châtrés, autant de morts. J'aime les symétries parfaites. L'un des deux sera donc pendu et l'autre privé pour toujours de son rossignol d'entrejambe. Je déciderai de leur sort après ma douche matinale.

Sur ce, le roi partit dîner.

Dans le souterrain du palais, les deux condamnés en sursis furent aussitôt informés qu'ils allaient mourir tous les deux, mais l'un un peu moins que son frère. Qui monterait à la potence ? Qui baisserait son pantalon ? Cruel espoir, terrible crainte. Au douzième coup de minuit, le plus âgé de ces larrons, las de tourner comme un hamster entre les barreaux de sa cage, sentit germer sous ses cheveux une incandescence lueur. *Si je me fais voler mes bourses avant le réveil du tyran, se dit-il, l'affaire est réglée ! Je survivrai. Un peu infirme, mais, bon, personne n'est parfait ! Il me faut donc lâcher du lest.* Il appela les deux geôliers qui jouaient au poker menteur de l'autre côté des barreaux.

— J'ai là, caché dans ma chemise, le plan d'un trésor de brigands, leur dit-il. Le voici. Du calme ! Il est à vous, à condition que vous me rendiez un service...Tranchez mes couilles, s'il-vous-plaît !

Ce fut fait en un tournemain.

Le lendemain matin, le roi se leva vers huit heures trente et d'extrêmement bonne humeur. Il sortait d'un rêve oriental d'un insurpassable érotisme. On lui rappela son devoir.

— Ah oui, dit-il, les condamnés ! J'ai réfléchi. Je leur fais grâce. Il est bon que mon peuple sache que je sais être généreux.

On porta la nouvelle en bas où croupissaient les prisonniers.

— Dieu soit loué, dit le premier.

— Et mes couilles, gémit son frère, et mon trésor ? Malheur sur moi !

— Deux fois hélas, répondit l'autre. Ton impatience galopante t'a joué ce mauvais tour-là. Pour ce qui te reste de vie, suis ton chemin, et souviens-toi : on ne lit pas la page quatre avant d'avoir fini la trois !

(Tiré du livre : *Le livre des chemins de Henri Gougaud.*)